

Télérama

Artir

A Boulogne, hommage
aux femmes sculpteurs
Week-end culture à Ornans
Le Silencio, un nouveau club
sous influence David Lynch

ART NUMÉRIQUE

**Hugo
Verlinde**
à la conquête
de l'espace

A la carte

Art numérique

Le géomètre fou

"Il nous faut sortir des musées et des galeries et investir l'espace de nos villes."

→ "Orietur stella - Il se tévéra une étoile" jusqu'au

28 oct., ven., sam. 14h30-19h15, galerie du Buisson, 4, rue du Buisson, 10°, 01-40-38-40-01. Entrée libre.

Composition in situ du "Carré magique" avec la participation du public, ven. 10h30-13h30.

→ "Verticales" les 1^{er} et 2 oct. 14h-23h (sam.), 14h-19h (dim.), 20, cours Saint-Vincent, 92 Issy-les-Moulineaux, 01-58-88-30-00. Entrée libre. Dans le cadre du "Cube 10 ans, l'événement !"

→ "Vide" du 11 au 13 nov. 13h-21h (ven.), 11h-21h (sam.), 11h-19h (dim.), espace Pierre-Cardin, 1, av. Gabriel, 8°, 01-43-59-46-06. (12 €). Dans le cadre de Fotofever.

Avec ses sculptures numériques, Hugo Verlinde recrée l'espace. Pour ce mathéux poète, l'ordinateur ouvre des perspectives.

Une cuisine : l'endroit peut paraître incongru pour un entretien avec un artiste numérique. Et pourtant, c'est là que nous avons rencontré Hugo Verlinde, dans son atelier de Belleville. A peine assis à une petite table, il se met d'emblée à lire un extrait du célèbre poème d'Aimé Césaire *Les Pur-sang*. Coincé entre la cuisinière et l'évier, il se lève d'un bond, comme pour appuyer la dimension solaire du texte. L'homme n'a pas la volubilité d'un Fabrice Luchini, juste l'enthousiasme d'un lecteur fasciné par les mots du père de la négritude. Dans l'autre pièce repose la maquette d'un projet de sculpture numérique monumentale pour la ville de Fort-de-France : *Césaire, l'homme vertical*.

A la fois fascinante et émouvante, car elle recompose le portrait de l'enfant devenu maire en 1945, sur d'immenses poutrelles de dix mètres de haut.

Le regard d'Hugo Verlinde irradie derrière ses lunettes. "J'éclate. Je suis le feu. Je suis la mer. Le monde se défait. Mais je suis le monde... Et je dis et ma parole est paix et je dis et ma parole est terre." Sur les mots de Césaire résonnent les siens : "Le point de départ de mon entreprise est marqué par la découverte d'un matériau d'une pureté et d'une fécondité extraordinaires. L'ayant trouvé, je me considère depuis comme un explorateur et un géographe de mondes en cours de création." Mais quel est donc ce matériau ?

Des courbes, de simples courbes aériennes et majestueuses. Cosinus, logarithme et exponentielle : ça vous rappelle quelque chose ? Eh bien, pour cet homme à fleur de peau, ce sont les archétypes générateurs de ses œuvres. Il tente aussitôt de me convaincre du potentiel plastique des mathématiques, lui qui n'a pas fait maths sup ou maths spé. "J'y allais tout droit", avoue-t-il ironiquement, mais la rencontre d'un professeur passionné de cinéma le conduit à l'école Louis-Lumière. Il passera trois années à apprendre la maîtrise de l'outil cinématographique. A sa sortie, en 1992, il devient chef-opérateur et réalisateur de documentaires et de films institutionnels.

"On gagne sa vie, mais c'est pauvre du point de vue artistique !" Entrant à l'UFR cinéma de la Sorbonne, il découvre le cinéma expérimental aux codes et aux esthétiques plus libres. "Avec les œuvres d'Abel Gance, Germaine Dulac et Jean Epstein, on s'écarte de la narration héritée du théâtre et de la littérature. Il n'y a pas d'intrigue, juste une dimension visuelle porteuse de sens." En tant qu'artiste numérique issu du cinéma expérimental, fidèle à cette tradition plasticienne de l'image, il cherche par tous les

moyens à s'extraire de l'écran de l'ordinateur et de la salle de cinéma. Ses installations et ses dispositifs vidéo sont ainsi conçus comme de véritables sculptures de lumière que l'on peut effleurer (*Verticales*), caresser (*Univers-iles*) ou des œuvres-paysages à la manière d'*Altair*, cosmos aux frontières incertaines, à explorer. *Je veux relier le corps à l'espace et rendre l'infini intime. L'espace de la Renaissance, optique et visuel, a été remplacé par une vision plus moderne : un espace courbe et sensuel, abritant d'innombrables galaxies, contenant elles-mêmes une infinité d'étoiles en formation.*"

Son ambition est d'incarner ce nouveau rapport à l'espace avec les ressources spécifiques du numérique. Son média est l'ordinateur.

"Un outil de création sans précédent. En ayant accès aux opérations logiques et mathématiques qui structurent chacune des lignes d'un programme informatique, il devient possible de s'approprier son architecture interne, de saisir ce qui en fait vraiment l'originalité."

Poussés par la nécessité, les précurseurs de l'art numérique (Vera Molnar, Larry Cuba, Lillian Schwartz) se devaient de maîtriser les bases de la programmation. Hugo Verlinde se refuse de faire la démonstration d'un quelconque savoir-faire technique. Et c'est "pour zapper ce rapport à la technique", qu'il a développé un univers artistique dans l'espace, mais non à la manière de l'artiste de la Renaissance, dont l'esprit est encore largement prégnant aujourd'hui et qui concevait cet espace comme un lieu abstrait, statique et homogène.

Pour lui, c'est une entité vivante. Ce n'est plus seulement le regard mais le corps tout entier qui plonge en lui. "La réalité matérielle des images s'estompe pour laisser place à des espaces frémissant d'une vie nouvelle et profonde." Avec son installation comportementale interactive *Vide*, présentée à l'Expo universelle de Shanghai en 2010, il va même plus loin en nous montrant que "dans le vi(d)e il y a de la vie". S'il représente la vie à l'échelle de l'espace, Hugo Verlinde pense l'art numérique à l'échelle de la ville qui est, pour lui, son espace de diffusion naturel. "Il nous faut sortir des musées et des galeries et investir l'espace de nos villes pour oser la rencontre directe avec de simples passants."

Une perspective excitante pour un artiste bouillonnant qui imagine déjà la ville de demain à l'aune de cette relation potentiellement féconde entre espace urbain et création numérique. Et en guise de clin d'œil à Albrecht Dürer, dont les théories sur les nombres en font le précurseur de l'art numérique et auquel il rend hommage avec son polyèdre *Ether*, il clame avec un joyeux optimisme : "On va 'Dürer' encore un bon moment !" **Thierry Voisin**

